

surface du chemin, de croûte qui, en se brisant, laisse des trous dans le pavé.

En outre de faire disparaître la poussière, le chlorure de calcium conserve les routes en agissant comme liant et en cimentant ensemble les matériaux qui en composent la surface. La poussière, c'est, en effet, la surface de la route qui s'use et qui s'en va. Si vous empêchez, par l'emploi du chlorure de calcium, votre chemin de se désagréger en poussière, vous le conservez. C'est l'évidence même. Un chemin qui est constamment maintenu humide par l'action du chlorure de calcium est aussi beaucoup plus facile à entretenir au moyen de la gratte et du niveleur.

Bref, le Ministère de la Voirie s'est convaincu par l'expérience que le chlorure de calcium est à peu près ce qu'il y a de mieux pour faire disparaître la poussière sur nos routes de gravier. Au cours de la saison qui vient de s'achever, il a fait l'application de plusieurs centaines de tonnes de cette substance, provenant de la maison Wilson, Patterson & Gifford, de Montréal, et les résultats ont été partout satisfaisants. Le Ministère se propose de généraliser l'usage du chlorure et de finir par traiter au chlorure toutes les routes de gravier dans la mesure que le lui permettront les fonds mis à sa disposition par la Législature pour fins d'entretien des routes.

Nul doute que les personnes qui circulent dans nos excellentes routes, de gravier, et les propriétaires riverains de ces routes apprécieront comme un grand bienfait l'élimination de la poussière par le chlorure de calcium.

Les ennuis de la traverse

Les automobilistes québécois sont, vraiment, "du bon monde". Il n'y a qu'à Québec qu'on peut endurer avec une patiente philosophie depuis des années le service pitoyable des traversiers entre Québec et Lévis.

Il y a des lunes que nous faisons le pied de grue, pendant une couple d'heures, sur la rue Dalhousie, presque chaque fois que nous avons affaires sur la rive sud, et c'est la même histoire de l'autre côté, quand il s'agit de rentrer. Pourtant nous paraissions trouver cela tout naturel et nous nous résignons à notre sort avec une docilité exemplaire. Ailleurs, cela ne se passerait pas comme ça!

Ces bons Messieurs de la compagnie qui, paraît-il, encaissent de fort jolis bénéfices, ne feraient pas la moindre chose pour remédier à la situation. Ils ont deux bateaux à ne rien faire au quai, les deux traversiers d'hiver. Eh! bien, ils n'ont pas songé à employer l'un de ces bateaux pour faire deux ou trois voyages extra lorsqu'il y a des centaines d'autos entassées

dans la rue Dalhousie ou l'avenue Laurier, par exemple, le dimanche matin de neuf heures à dix heures et le dimanche soir de six heures à huit heures. Ce qui est encore plus fort, c'est que, nous le parierions, ni la cité de Québec, ni la cité de Lévis ni le public automobiliste n'ont songé à leur demander de faire cela.

On nous promet un vaste (?) bateau, destiné à la traversée des autos, l'année prochaine. Mais le nombre des autos va aussi augmenter. Si la même congestion se reproduit à la traverse, allons-nous continuer à endurer avec résignation, en "bonnes poires" que nous sommes?

C'est un fait que, pendant la saison qui s'achève, nombre d'automobilistes américains se sont privés du plaisir de revenir à Québec, parce qu'ils se rappelaient trop vivement les ennuis qu'ils avaient eus à traverser le fleuve, l'été précédent. C'est autant de perdu pour le commerce de Québec et de Lévis et à cela il faut ajouter tout le temps qui se perd dans la livraison de marchandises entre les deux villes. Notre apathie à nous moderniser, à avoir des rues qui ne soient pas de véritables casse-cous, et un service de bateaux-passeurs, capables de suffire à la circulation, nous fait une jolie réputation.

Une belle excursion

C'est le voyage à Trois-Rivières et retour par la rive sud. Le voyage se fait facilement en une journée, avec arrêt pour dîner à Trois-Rivières, où il y a d'excellents hôtels.

Tous les automobilistes connaissent déjà le parcours Québec-Trois-Rivières par la rive nord et les jolis villages et la campagne pittoresque que l'on traverse. Ils savent aussi combien Trois-Rivières avec ses grandes usines est intéressante à visiter. Ils sont peut-être moins familiers avec la rive sud, vu que la route n'y est pas encore tout-à-fait terminée. Mais, de Sainte-Angèle, où l'on traverse de Trois-Rivières, jusqu'à Lévis, il ne reste plus à construire que quelques milles de route dans S. Pierre-les-Becquets et la côte du Platon. Tout cela sera fini au cours de l'été prochain.

Nous n'avons pas d'hésitation à dire que la route de la rive sud sera encore plus intéressante que celle de la rive nord, au point de vue touristique. Les villages qu'elle traverse, comme S. Nicolas, Sainte-Croix, Lotbinière, Deschaillons, Les Becquets, Gentilly, sont parmi les plus jolis et les plus pittoresques de la province de Québec. Cette route sera aussi l'une des mieux construites de la province, car nos constructeurs ont maintenant une expérience de douze ans en la matière.